



Montigny
LES-METZ
www.montigny-les-metz.fr

ERWIN TRUM

UNE RÉTROSPECTIVE

EXPOSITION AU CHÂTEAU DE COURCELLES

73 rue de Pont-à-Mousson à Montigny-lès-Metz

Entrée libre les vendredis, samedis et dimanches de 14h à 18h

Fermeture exceptionnelle les vendredis 25 décembre et 1^{er} janvier

19.12.2015
21.02.2016

Dossier de presse

« Lorsqu'on pousse la question du sens à l'extrême, on s'aperçoit que l'art n'est qu'un match éliminatoire entre l'Être et le Néant. Mais soyons rassurés : même si le matériau manque pour la biographie d'un artiste, il y en aura toujours assez pour lui fabriquer un destin... »

Erwin Trum

SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	p. 4-5
Renseignements pratiques.....	p. 6
L'homme.....	p. 7-8
Son œuvre.....	p. 9-10
Son parcours.....	p. 11-16
Ses expositions.....	p. 17-18
La critique.....	p. 19-20
Visuels.....	p. 21-22
Plan d'accès.....	p. 23

EXPOSITION

« Erwin Trum : une rétrospective »

Du 19 décembre 2015 au 21 février 2016, le Château de Courcelles accueille l'exposition « Erwin Trum : une rétrospective ». Erwin Trum (1928-2001) est un peintre et écrivain d'origine allemande qui a fui son pays dévasté par le nazisme. Journaliste au Républicain Lorrain de 1965 à 1990, il a vécu une grande partie de sa vie à Montigny-lès-Metz. Dans son art, il fut influencé par des peintres tels que Pollock, Chassac, Miro, Kandinsky...

A propos de son œuvre...

De la couleur avant toute chose. Des ciels indigo, des teintes flamboyantes, des paysages illuminés d'une lumière dorée diffuse. De la peinture étalée au gré des balancements du cœur, des toiles qui créent l'unité à partir de l'incertitude du sens du monde. Erwin Trum est un artiste qui joue avec les tons, les formes, le mouvement pour disséminer dans l'abstrait un message, une histoire, une révolte.

Au premier regard, tout se mélange, tout s'enchevêtre, le chaos et le hasard semblent dominer ; mais la contemplation se transforme vite en fascination. Onirisme, sensualité, instinctivité... Le regard est happé par l'imaginaire que les tableaux de Trum font surgir, hypnotisé par leur récit qui soudain prend forme. La déconstruction apparente qui donne à l'œuvre son caractère se fait l'aveu d'une vérité plus profonde : la puissance de la création. Trum peignait la nuit, pour confier les agitations de son âme à ses toiles. Une âme troublée par une sensibilité qui cherche la paix là où elle ne peut que se heurter au propre de sa nature : ressentir, vivre, penser et créer dans l'intensité.

Sa série de portraits interroge les mœurs, les agissements et la conscience même de l'humanité, comme la quête sans fin de sa place dans le monde. Trum a pour ses sujets de la compassion, teintée d'une pointe d'ironie. Il y a matière à sourire, à espérer et

désespérer aussi : Erwin Trum peint l'Être et la Vie sans avoir la prétention ni même l'intention d'en percer les mystères ; il leur laisse leurs secrets vaniteux, et, en attirant plutôt l'attention sur l'évidence, suggère tous les à-côtés.

Un mot de l'un de ses amis peintres

« Au cours de son trop bref parcours d'artiste, Erwin a exploré les tréfonds de l'âme humaine. Utilisant les images de l'histoire et les questionnements du temps il affranchissait son acte créatif des résidus du passé avec la liberté que lui donnait une conscience assumée.

Explorateur de la mémoire collective d'une génération d'Européens, il avait une sincère envie d'organiser le chaos. »

Gabriel Diss, ancien Conseiller aux arts plastiques - Décembre 2003

« Erwin Trum : une rétrospective »

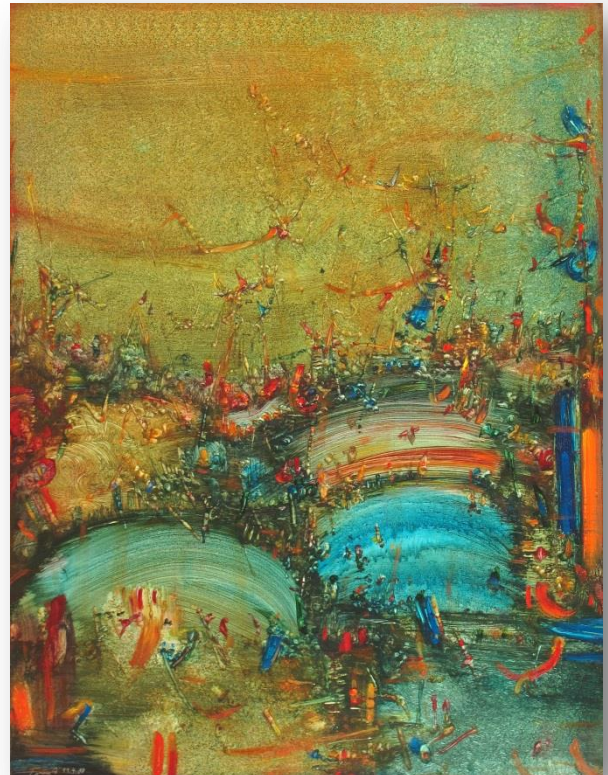
Du 19 décembre 2015 au 21 février 2016

**Les vendredis, samedis, dimanches,
de 14h à 18h**

Attention : fermeture exceptionnelle les
vendredis 25 décembre 2015 et 01^{er} janvier 2016

Château de Courcelles

Entrée libre



Renseignements pratiques

Exposition

« Erwin Trum : une rétrospective »

Lieu

Château de Courcelles
73, rue de Pont-à-Mousson
57950 Montigny-lès-Metz

Dates

Exposition du samedi 19 décembre
2015 au dimanche 21 février 2016

Vernissage

Vendredi 18 décembre 2015 à 18 h
(sur invitation)

Horaires de l'exposition

Ouvert du vendredi au dimanche de
14 h à 18 h

Entrée libre

Attention : fermeture exceptionnelle
les vendredis 25 décembre 2015 et
01^{er} janvier 2016

Organisateurs de l'exposition

Ville de Montigny-lès-Metz, avec
l'aide de Lionel Trum (fils d'Erwin)

Communication

Carole Richter

Tél. : 03 87 55 74 25

carole.richter@montigny-les-metz.fr

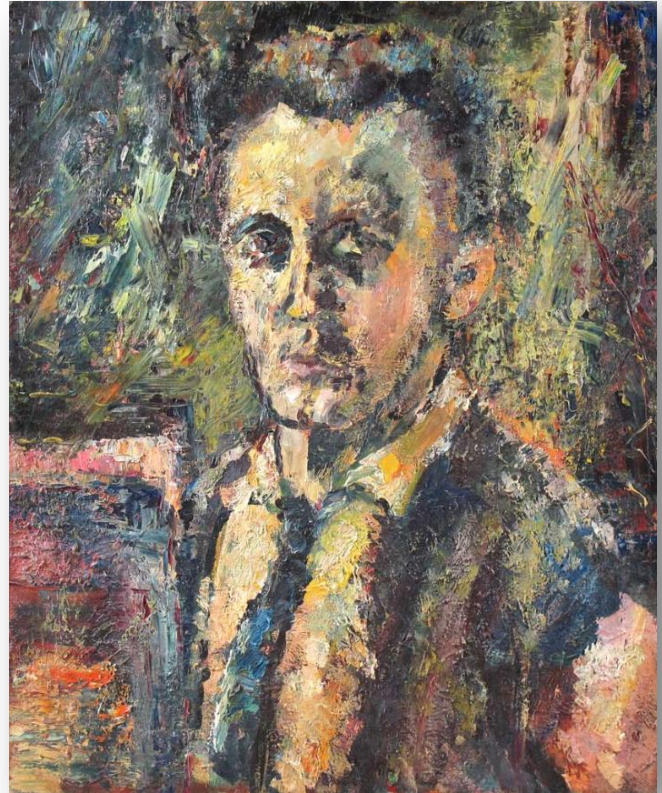
Pour aller plus loin : www.erwin-trum.fr

L'homme

« Erwin était un homme d'engagements, perceptibles dans ses nombreux écrits, ses aphorismes cinglants. Il était très sensible aux problèmes écologiques de notre planète, méfiant et critique à l'égard de certaines formes de « barbaries technologiques » mais c'était surtout un homme impuissant, démuni devant l'hypocrisie, l'arrogance, le mensonge, la souffrance. « Nous avons épuisé les réserves de nos rêves » m'avait-il un jour écrit, mais lui en était empli, inépuisable.

Jamais il ne s'était défait de son humanisme pourtant si rongé de nihilisme qui l'excluait de certaines formes de bonheur. Le monde comme un brouillon illisible qu'il aura tenté d'harmoniser, d'influer au travers de son œuvre visionnaire, exigeante, et qui le mettra définitivement à l'abri du temps et des modes. »

Christian Bizeul



Autoportrait, Huile sur toile, 1959

« Erwin Trum était pudique et réservé. Lors de nos rencontres il ne me parlait pratiquement jamais de sa vie d'avant, encore moins de son travail de journaliste...

Homme de culture, il était passionné par l'histoire de l'art et la quête du Sens. Il parlait de lui avec retenue, usait de la dérision et, contrairement à beaucoup de plasticiens, il montrait peu. Prudence devant la critique ? Besoin de se préserver ? Envie de choisir ceux à qui il se donne à voir ?

Peut-être y avait-il de tout cela dans son attitude ; mais aussi certitude de peindre différent donc d'être profondément original. Au cours de son trop bref parcours d'artiste, Erwin a exploré les tréfonds de l'âme humaine. Utilisant les images de l'histoire et les questionnements du temps il affranchissait son acte créatif des résidus du passé avec la liberté que lui donnait une conscience assumée.

Explorateur de la mémoire collective d'une génération d'européens, il avait une sincère envie d'organiser le chaos. En s'inscrivant dans une ligne qui suit un certain nombre de règles, la peinture d'Erwin nous offrait des perspectives insoupçonnées qui imposent désormais une relation conjuguant fascination, fantasme, décomposition, recomposition et amour...»

Gabriel Diss, ancien Conseiller aux arts plastiques - Décembre 2003

Son œuvre

« Toute l'œuvre d'Erwin Trum est unique, singulière ; je n'en connais pas de précédent. Fondamentalement intemporelle, universelle, elle se situe à la fois aux origines mais est également inscrite pour la fin des temps, lorsque le « UN » se sera retrouvé, réconcilié. Cependant, bien que parfaitement identifiable, il est possible d'y déceler des sources, d'y voir des influences, des affinités diverses. Il me semble toutefois que presque l'intégralité de son œuvre est empreinte de l'esprit baroque, ce qui au regard des origines de l'artiste, n'a rien de surprenant. D'autres proximités sont également perceptibles : enluminures médiévales, hiératisme byzantin, visions oniriques proprement germaniques, foisonnement expressif et sensualité flamande (Grünewald, Altdorfer, Bruegel, Bosch, Rubens). Erwin Trum a été également à l'écoute des mouvements contemporains et, en particulier, ceux de la peinture américaine d'après-guerre, qui peuvent se révéler dans les œuvres plus anciennes 64 à 66 (Pollock, De Konning, Tobey) et pour notre continent européen très certainement Bissière 76-77.

Baroque parce que sa peinture, comme ses dessins, ont des propensions à se propager, à s'enfler, soumis à une densité, une profusion propre à cette forme d'expression. Œuvres éclatées, ouvertes, qui ignorent les limites du support. Absence de centre. Gothique également par ses couleurs flamboyantes, ses poussées verticales, ses ciels indigo, ses paysages auréolés, mordorés, nimbés d'arcs-en-ciel que l'on voit souvent dans les compositions du gothique flamboyant rhénan.



Tempéra sur bois, 1990

Rapprochements également possible avec l'art du XVIIIème siècle et ce, au travers des tapisseries, boiseries, tissus et orfèvrerie. Erwin Trum est un homme du Nord. Il n'a pas eu l'arrogance religieuse et pragmatique des artistes du Sud, mais bien celle onirique et visionnaire métaphysique de ceux du Nord. Je songe alors à ses toiles sourdes et embrasées, à ses derniers dessins à la mine de plomb, sa série de portraits de « tronches » si intériorisés et expressifs d'humanité marqués d'affectueuses et compatissantes dérisions. Je pense à Rembrandt, à ses gravures clair-obscur, griffées, scrofuleuses.

C'est toujours un homme du Nord, lorsque dans ses vastes compositions paysagées, aux jardins suspendus stratifiés de miels où se raidissent des cascades irisées avec par tout alentour, disséminée, une végétation gonflée de sève, l'artiste dit alors la nostalgie mélancolique des méridiens imaginaires des lymphatiques contrées du Sud bercées de mers d'orient fastueux, odorants, qui laissent deviner, incertains, des cités, des ports, aux apparences méditerranéennes sous des lumières jaunes, rougeoyantes et célestes. Epars, on peut y discerner une humanité glorieuse, non pas riche de biens, mais détentrice de savoirs et de sagesse, à l'écoute du « Mystère », aphone car ici règne le silence...

Etre à l'abri des vanités vindicatives. Compassion pour cette humanité marginale aux rires excessifs, aux plaintes lancinantes. Erwin savait trop bien ce que valait la vie d'un homme. Tous trop laids ou trop beaux, avec leurs vertèbres papillons et leurs cœurs aux formes extravagantes... »

**Christian Bizeul, artiste peintre et ami d'Erwin Trum,
Novembre 2004**

« La peinture d'Erwin Trum appelle une contemplation. L'âme, un peu effrayée, se plonge pourtant avec volupté dans un infiniment petit où les couleurs ne sont plus des couleurs mais la matière touffue d'une vie en balbutiement, puis s'élève, dans le même mouvement, à l'immensité du ciel, des étoiles de l'univers. Si l'on cherchait des mots, l'on se souviendrait de ce passage de la Genèse qui essaie de décrire « l'Esprit planant au-dessus des eaux ». Chaque tableau représente une ou plusieurs nuits, seul avec la musique, à se battre avec les couleurs, à les aimer, à les pétrir, les rejeter, les poser avec des gestes d'amant, des gestes d'artisan, de la conscience ou de la colère, jusqu'à la fatigue, quand les yeux sont devenus rouges et les jambes lasses. »

Roger Wiltz, le Républicain Lorrain - Novembre 1987

Son parcours

Une enfance marquée par l'absence, l'abandon et le Nazisme...

1928 - Erwin Trum naît le 09 décembre à Munich. Abandonné à la naissance, il est placé dans un orphelinat.

1933 - Ses parents le récupèrent, ils habitent Munich. Hitler défile devant sa fenêtre.

1934 / 1945 - Le jour de l'anniversaire d'Hitler, les allemands dressent des drapeaux nazis à leurs fenêtres. Son père fait de même mais il le couvre d'un crêpe noir en signe de deuil, manifestant ainsi son antinazisme. Erwin passera la guerre, au bout du Reich, en Bohême dans un internat loin des villes régulièrement bombardées. Vers la fin du conflit, son père est prisonnier de guerre aux Etats-Unis au camp Dermott, en Arkansas. Il ne rejoindra l'Allemagne que bien après la guerre. Pendant ce temps, Erwin et sa mère rejoignent Ratisbonne, en Allemagne. Mais leur relation se dégrade. Il décide de fuir le foyer parental.

L'exil, la déshérence, la recherche d'une identité ?

1945 / 1947 - Deux années de déshérence dans une Allemagne en ruine, où à 16 ans, il survit de trocs et de petits boulots.

1947/1952 - N'ayant plus que 12 pfennigs en poche, il s'engage pour 5 ans à la légion étrangère.

Il échappe miraculeusement à la mort lors de la retraite de Cao Bang en Indochine (en 15 jours, début octobre 1950, 6000 soldats Français vont s'engloutir corps et biens en un désastre militaire sans précédent en Indochine). Il ne parlera que très parcimonieusement de cet épisode traumatisant de sa vie. Ce qui l'a frappé, c'est la mort... comment un homme peut mourir et passer à l'état de cadavre.

D'Indochine, il envoie à sa mère une carte postale disant: "je suis au pays où pousse le poivre".

Réponse à une discussion qu'il avait eue avec elle et au cours de laquelle elle lui avait dit: "Eh bien, va donc là où le poivre pousse", expression allemande qui signifie quelque chose comme : "si tu n'es pas content, va donc voir là-bas si c'est mieux".

Arrivée en France, tâtonnements, balbutiements

1952/1956 - Arrive à Paris et exerce divers métiers (Citroën, aide géomètre, barman, figurant de cinéma...) Il habite boulevard Montparnasse puis Vincennes. Il s'intéresse à l'art, visite des galeries, des musées, peint et dessine à ses heures perdues. Dans son dernier appartement, il peint sur la porte.

1956/1958 - Le hasard le conduit à Metz. Alors qu'il se décide à un retour vers l'Allemagne, il se fait voler son passeport... Dans le train, il fait la connaissance d'un officier américain qui lui propose de travailler pour eux. C'est à la caserne Colin, à Montigny-lès-Metz, alors qu'il travaille comme barman pour l'armée américaine, qu'il rencontre sa femme Odette et qu'il commence sa vie artiste. Ecriture et peinture sont au menu. Il réalise plusieurs manuscrits dont deux pièces de théâtre qu'il n'arrive pas à faire éditer. Découragé, il décide d'abandonner l'écriture pour ne se consacrer qu'à la peinture. Il réalise des gouaches, des dessins à l'encre ou au crayon, des portraits et des paysages.

Les premières œuvres, le questionnement, les hésitations...

1958 – 1959 – 1961 - Naissance de ses quatre enfants, Lionel, Anouk, Viviane, et Thierry. Il doit concilier sa vie de famille, sa vie professionnelle et sa vie d'artiste. Il consacre ses nuits à la peinture, et cela durant toute sa vie. Jusqu'en 1963, il se mesure aux peintres qui ont marqué notre époque. Pollock, Chassac, Miro, Kandinsky...

1965 - Il entame une carrière de 25 ans de journalisme à France Journal, édition allemande du Républicain Lorrain à Metz.

1966 / 1968 - Durant cette période, il se consacre à la linogravure et à la réalisation de tapisseries qui s'apparentent au patchwork et à l'art brut. Elles sont élaborées au milieu du salon qui tient lieu d'atelier. Les éléments en laine, crochetés ou tricotés sont notamment réalisés par ses filles...

Le musée de Metz acquiert plusieurs de ses œuvres.

1968 / 1974 - Rupture avec la peinture et « nettoyage de l'atelier ». Il réalise quand même quelques petits formats peints, des dessins à l'encre et des linogravures. Il lit beaucoup et acquiert une machine à écrire sur laquelle il créera plusieurs recueils de poèmes, Windrose, Schnulzenbrot Banaltag, Fingerhüte, Nachtschaffen.

Foisonnement, création compulsive, lyrisme philosophique

1975 - Il loue un atelier rue Vigne St-Avold à Metz. Il recommence à peindre mais dans un style différent qui annonce celui qui sera le sien.

1978 - Son deuxième atelier rue Mangin à Metz.

1981 - Il se trouve enfin un véritable atelier et un espace à vivre rue Châtillon à Metz. Par l'intermédiaire de son ami Roger Wiltz qui veut faire un film sur lui, il rencontre le cinéaste Bernard Bloch qui, en définitive, réalisera le film "Monsieur TRUM" l'année suivante.

La reconnaissance, le fragile apaisement...

1982 - Tournage du film "Monsieur TRUM". Rencontre en octobre, à l'occasion du tournage, de Michelle qui allait devenir, l'année suivante, sa compagne de fin de vie.

1983 - Présentation du film "Monsieur Trum" et exposition à la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Lorraine.

Achat par le FRAC Lorraine d'un tableau - triptyque sur bois 1983 - sans titre - 165x135.

1984 - C'est une année charnière très importante. Il travaille énormément et il se produit une mutation, une véritable explosion dans sa peinture : un moment fécond qui se poursuit jusqu'en 1989, date de sa retraite et de son départ dans le Midi où une nouvelle aventure picturale l'attend.

1985 - Aventure du vitrail contemporain avec Bernard Briançon, artisan fabricant de vitrail, permettant une approche de l'art du vitrail avec ses amis peintres : Adam, Auburtin, Bizeul, Roger Decaux, Marc Decaux, Guermann, Scholtès.

1986 - De nombreux voyages dans le Midi pour restaurer le couvent et installer un grand atelier.

1987 - Tournage d'un second film de Bernard Bloch sur les artistes lorrains « Le Banquet ou Portrait d'un territoire avec artistes » tourné dans le théâtre d'Epinal avec des artistes lorrains, des conservateurs de musée, des responsables artistiques et des collectionneurs.

1989 - Le FRAC Lorraine, poursuivant sa politique d'acquisition, commande une œuvre à Erwin Trum pour la réalisation d'une tapisserie. Le tissage de cette tapisserie de dimension imposante (4,50x 3,00) se fait à Aubusson par les lissiers de "Aubusson International Tapisserie" de Jacques Fadat. Pendant cette année, Erwin y effectue de nombreux séjours pour suivre son avancement et se liera d'amitié avec Lionel Rousset, le lissier qui a tissé sa tapisserie avec une grande maîtrise des difficultés imposées par l'œuvre. Ce fut une vraie collaboration, une amitié entre le peintre et le lissier.

Cette tapisserie est installée dans l'escalier d'honneur de l'Hôtel de Région à Metz le 18 décembre 1989 en présence de Jean-Marie Rausch - Président de la Région Lorraine et Maire de Metz – et d'André Tavernier, Président du FRAC de Lorraine.

Cette tapisserie est encore aujourd'hui visible à l'Hôtel de Région de Metz.

Aller / retours fréquents à Tarascon. Erwin assiste au tournage du film "1789" de Robert Enrico dans le château de Tarascon. L'animation provoquée par ce tournage autour du château donne au conseiller culturel l'idée de faire une exposition Erwin TRUM dans ce lieu privilégié : le Sud, la lumière, la volupté des couleurs.

1990 - Mis à la retraite, Erwin quitte le Républicain Lorrain.

Déménagement de Metz et installation à Tarascon.

Il reçoit, pour l'ensemble de son œuvre, le prix artistique Galilée, décerné par l'Académie de Stanislas de Nancy.

1991 - Exposition au château de Tarascon, sûrement la plus belle qu'il ait faite, tant par le cadre magnifique du château que par la qualité de ses dernières peintures. Equilibre parfait de l'architecture et de la peinture. Des triptyques sont composés pour le lieu même de l'exposition, en particulier celui installé sur l'autel de la chapelle, destiné à remplacer (le temps de l'exposition) le tableau disparu de l'époque du roi René, à la demande de Mme Aillaud, Maire de Tarascon.

1992 - Il se lie d'amitié avec le groupe d'artistes, peintres, graveurs, sculpteurs, qui gravitent autour de la Galerie de Fontvieille de Clothilde Gadler, dans laquelle il exposera de nombreuses fois.

Il fait la connaissance d'un couple d'Allemands, peintres et graveurs, les KNOBEL qui habitent Fontvieille et deviennent des amis très proches.

1993/1996 - Il commence à peindre la série des « Tronches », ainsi qu'il les a appelées lui-même.

Ce sont des portraits d'hommes et de femmes, princes, évêques ou rois, en costumes anciens, chamarrés, couverts d'or et de décoration. Mais ce sont aussi des figures de carnaval sous le masque dérisoire d'hommes de pouvoir. Les couleurs sont somptueuses, mais le message est féroce et désespéré. Depuis 1991, il est très préoccupé et effrayé par les événements de Bosnie et de Croatie ; le siège de Sarajevo et le massacre de Srebrenica réveillent en lui ses souvenirs de jeunesse dans l'Allemagne dévastée de 1945. Il écrit de plus en plus sur la guerre et la folie des hommes. C'est la fin des années jubilatoires.

1996 - Les KNOBEL lui font connaître la petite colonie d'artistes allemands résidant en Provence avec qui il sympathise. Une éclaircie seulement, car son état de santé se détériore. Sa vue baisse, il se fait soigner les yeux.

Méditation sur l'Etre, fin de vie à la mine de plomb...

1997 - Après plusieurs interventions chirurgicales dues à des problèmes veineux et artériels, son état de santé déclinant entraîne une lassitude physique et mentale. Ces circonstances l'incitent à refuser deux propositions d'exposition à Los Angeles. L'une au musée de Downtown et l'autre à la galerie de Ross Watkins.

Progressivement, il abandonne la tempera au profit du dessin à la mine de plomb. A travers cette technique, il atteint un sommet dans la maîtrise du dessin : ce sont peut-être les dessins les plus forts et les plus poignants qu'il ait produits. Certains sont même prémonitoires : autoportraits nus, décharnés, ... Malgré tout, son ami Mickaël KNOBEL arrive à le convaincre d'exposer quelques dessins dans une galerie de Bamberg, en Allemagne.

1998 - Exposition personnelle à la Galerie Am Stephansberg de Bamberg, accompagné de ses amis Roger WILTZ et Mickael KNOBEL. Il en revient très malade.

Il refuse une importante exposition à Saint-Rémy de Provence, prévue pour l'année suivante.

1999 - On lui diagnostique un cancer des poumons d'un stade déjà avancé. Il accepte de subir une radiothérapie et une chimiothérapie (très éprouvante), mais refuse toute intervention chirurgicale. A partir de ce moment-là, c'est un homme en décomposition, mais qui fait face courageusement. Il a arrêté de peindre ; désormais, il ne dessine plus. Il cesse d'écouter de la musique. Il n'a plus la force de monter dans son atelier au deuxième étage. On lui descend

ses tableaux qu'il va régulièrement revoir, classer, ranger. La nuit, après une lecture exhaustive du Monde, il écrit. Il écrit sur ce monde qui le navre, mais qu'il est en train de quitter.

Il sait qu'il ne fera jamais l'exposition de prestige qu'il aurait aimé faire à Paris ou dans une grande ville de province. Il a cessé d'y croire.

2000 - Grâce à l'amitié indéfectible de Marc Decaux, il expose à nouveau à la Galerie Lillebonne de Nancy, en même temps que le graveur Jean-Charles Taillandier. Durant l'été, une embellie passagère, suite au traitement, lui permet de recevoir des peintres russes amenés par Roger Wiltz. L'un d'eux, Sergueï, réalise un magnifique portrait réaliste d'Erwin. Ces quelques journées - et soirées - estivales passées ensemble ont été l'une de ses dernières joies.

2001 - Il décède à Nîmes le 7 février des suites de sa maladie, sans s'être jamais plaint une seule fois. Il est enterré au cimetière de Montparnasse à Paris en présence de ses enfants, petits-enfants, amis journalistes et peintres.

Ses expositions

1960 : Exposition au Salon du groupement des artistes mosellans - Metz

1961 : Exposition au Salon des indépendants - Paris

1964 : Exposition au Salon des sur indépendants - Paris

1965 : Exposition au Musée Saint Denis, sélection jeune peinture - Paris

1963-68 : Exposition aux Anciennes Arcades Faber - Metz

1977 : Exposition à Chaise-Dieu (Metz), en compagnie de Christian BIZEUL, son ami peintre

1979 : Exposition à l'IRA - Metz

1980 : Première grande exposition individuelle aux "Prémontrés" - Pont à Mousson

Exposition à la Médiathèque de Metz

Exposition à la Galerie Divergence - Metz

Exposition Galerie Art-Actuel - Nancy

1981 : Exposition au Palais des Congrès - Nancy

1982 : Exposition à la Médiathèque de Metz

1983 : Exposition de groupe "Itinéraires de la création plastique en Lorraine" dans le cadre des Rencontres Internationales de Musique Contemporaine de Metz.

1985 : Exposition au Musée des Beaux-Arts - Nancy

Exposition à la Galerie Lillebonne – Nancy

1987 : Exposition au cloître des Cordeliers - Tarascon

Exposition à la Galerie J - Saint-Dié.

1988 : Exposition à la Galerie Jean Camion - Paris

Exposition "French Artists in America" avec Marc et Roger Decaux, Franck Hommage, J. Koskowitz, Claude Prouvé, Jean-Charles Taillandier, au musée de l'Université d'Indiana

Exposition "Six Américains à Nancy" : Battaglini, Biddle, Dongilla, Hogle, Chuck Olson, Ned Wert, à la Galerie Lillebonne à Nancy

1990 : Exposition à la Galerie Lillebonne – Nancy

1992 : Exposition à la Galerie de Fontvieille
Exposition à la Galerie Espace Suisse à Strasbourg

1993-96 : Deux expositions à Toulouse à l'Atelier d'Art Dany Simon
Exposition à la Galerie Angle Art Contemporain à Saint-Paul-Trois-Châteaux, Drôme
Exposition à la Galerie de Fontvieille
Exposition à la Galerie Lillebonne de Nancy

Rétrospectives, hommages, redécouverte(s)

2001 : Hommage à Erwin TRUM, Galerie Lillebonne - Nancy

2002 : Hommage à Erwin TRUM autour de la tapisserie D'Aubusson, Hôtel de Région - Metz

2005 : Exposition rétrospective, Arsenal - Metz

2010 – 2011 : Exposition au Centre Mondial de la Paix à Verdun – inaugurée par Gérard Longuet, Président

2011 : Exposition à l'Orangerie du Sénat – Palais du Luxembourg

La critique

« Erwin Trum a appartenu au club des vivants, tellement habité par ce désir de vie qu'il refusait d'enfermer une partie du monde dans un sujet et un cadre. Il cherchait simplement, humblement, dans chacune de ses toiles à rendre compte du chaos général qui l'inquiétait tant.

Tentatives obstinées pour lui donner un début de forme, manière aussi pour lui d'organiser un peu sa révolte. Mais la question du sens l'habitait peu. Il refusait, pour s'y être frotté durement, les grands systèmes d'explication du monde. Son œuvre est le récit, assez pur, d'une destinée très humaine, la sienne. »

François ERNENWEIN - La Croix - Mai 2005

« C'est une vision hantée de l'univers, sa vision d'une traversée mouvementée de son temps qu'exprimait Erwin Trum, creusant les visages, les questionnant jusqu'à en extraire une expression mêlée de stupeur autant que d'ironie sur le sens de la vie, la déraison d'être. Ses peintures reflètent un tourment, une exaltation allant du classicisme baroque, ses ors, ses pourpres, à l'action painting instinctive d'un Pollock. Singulière superposition par strates de l'acquis et de l'inné, vaste carte d'une exploration qui est celle, d'un peintre n'ayant eu d'autre choix qu'inventer, innover, questionner la surface pour faire émerger le fond. On sait de TRUM qu'il est parvenu à un tour de force artistique inouï, à savoir briser les frontières visuelles entre abstraction et figuration. »

Francis KOSCHER - 5 juin 2005

« Voici un art d'une beauté à la fois hiératique et explosive ; une peinture conciliant ce qu'on croyait inconciliable ; le grouillement et la pose, l'ordre et le chaos, le figuratif et l'abstrait, l'ancien et le moderne. Ces impressions que nous livrent nos sens, Trum les a dépassées, fondues, rendues vaines, comme pour dire qu'au fond tout cela n'a guère d'importance, et que la vérité est ailleurs : non pas dans les tableaux, mais dans le regard de celui qui les a peints. Que nous montrent ces toiles ? A première vue, des sujets épiques, mythiques ou sacrés : batailles, fêtes navales, combats de titans, cartes du tendre pour pastorales, postulants pour odyssees, scènes religieuses... Mais si on s'approche, ce figuratif à l'ancienne se brouille et s'efface. Ne restent que des geysers de bleus, éruptions de rouges, cascades de jaunes, glissements

d'ocres et de bruns. Ce qu'on prenait pour des scènes de genre un rien figées, se révèle plein de torsions, d'éclatements, d'évaporations brutales, d'une barbarie des couleurs qui fait disparaître l'impression première.

On dirait que Trum a fait la synthèse de tout ce qui a été peint par le passé, en y ajoutant son commentaire personnel : en injectant l'ironie dans les sujets les plus graves, le doute dans les évidences les plus nettes. Les quelques lignes accompagnant ses œuvres renforcent cette interprétation. Tout est relatif, tout est autre chose, rien ne compte sinon ce que l'homme est capable de projeter sur le monde et, dans le cas du peintre, rien, sauf ce jeu avec les couleurs et les formes. »

Richard SOURGNE, Le Républicain Lorrain - Février 2002

« Il aurait pu devenir philosophe, physicien, musicien, mais l'histoire en avait décidé autrement : il avait tout juste quatre ans quand Hitler arriva au pouvoir et il se souviendra toute sa vie de la marée nazie qui défila dans la Nymphenburgerstrasse à Munich, la nuit du 30 janvier 1933. Ils portaient tous des torches et cette retraite aux flambeaux, les chants des milices nazies avaient effrayé l'enfant, comme s'il pressentait que de cette victoire sortiraient douze années de souffrances et de destructions et une tache indélébile sur le nom allemand : Auschwitz. A dix-sept ans, Erwin Trum fuit l'Allemagne post nazie, écrasée, écrabouillée, libérée où il était devenu impossible pour une jeune conscience de regarder sans honte ce que Hitler et des dizaines de milliers de membres du parti national socialiste avaient fait de l'héritage de Kant, Goethe, Hegel, Mozart, Beethoven, etc.

Il y a du miniaturiste et de l'enlumineur chez Erwin Trum. Mais comme Altdorfer a pu peindre l'idée de la forêt, Trum peint l'idée de féerie, l'idée du songe, l'essence des légendes. »

Le Provençal - 6 mai 1991

« Avec une force démultipliée par les générations précédentes, Erwin Trum partage un lyrisme dantesque, accroché au cœur même des choses et des êtres. Toutes les mémoires présentes animent l'œuvre de Trum et lui donne une permanence qui ne relève ni de l'anecdote ni des modes.

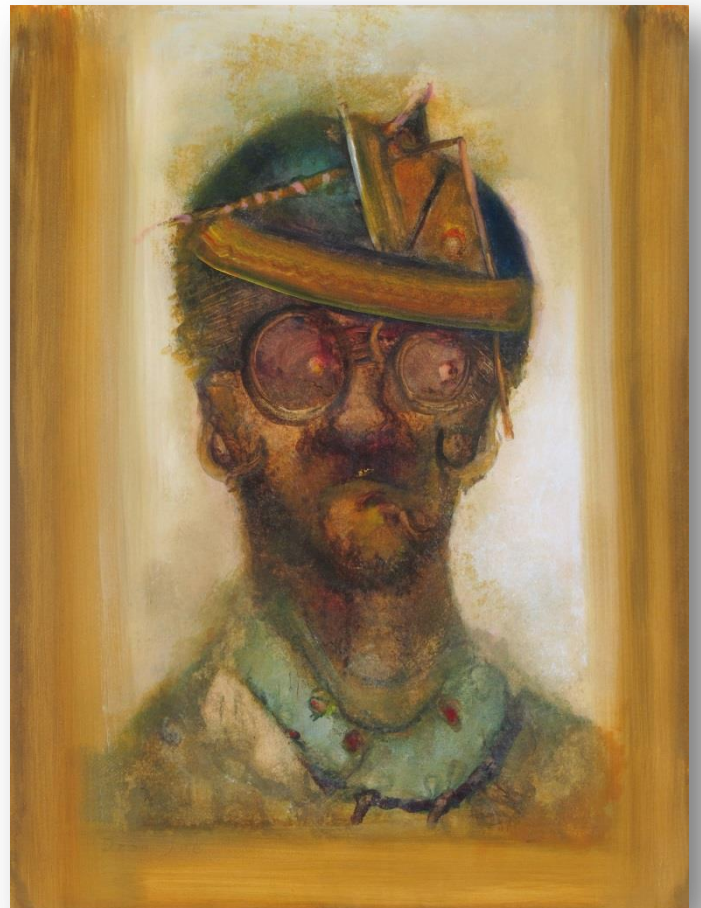
Les mondes s'entremêlent, les couleurs éclatent pour mieux se fondre dans un foisonnement de touches ménageant les silences, les sons, les contrastes et les paradoxes. Car tout est beau mais rien n'est simple dans l'impression d'ensemble d'abord, puis dans les détails de l'œuvre lentement regardée. »

Le Républicain Lorrain - Juillet 1984

Visuels



Homo Machinius



Tronche d'homme à lunettes



1989 - Tempéra sur bois - 100 x 80



Dîner chez Maxim's



Dans son écrin de verdure, au cœur de l'espace Europa-Courcelles, le Château de Courcelles, témoin remarquable de l'architecture du XVIIIème siècle en Lorraine, se détache au fond d'un parc fermé sur la rue par une grille de fer forgé.

Ce lieu prestigieux accueille des expositions depuis 2005, année de son inauguration, suite aux travaux de réhabilitation qui ont duré 3 ans.

Entrée libre pour toutes les expositions programmées.

Château de Courcelles

73 rue de Pont-à-Mousson – 57950 Montigny-lès-Metz
Parking sur place, accès sur Meurisse

Accès par l'autoroute :

En venant de l'autoroute A31 direction Metz sortie 32 Metz-centre puis direction Montigny-lès-Metz
Continuer tout droit, avenue de Lattre de Tassigny, avenue de Nancy, et rue de Pont-à-Mousson

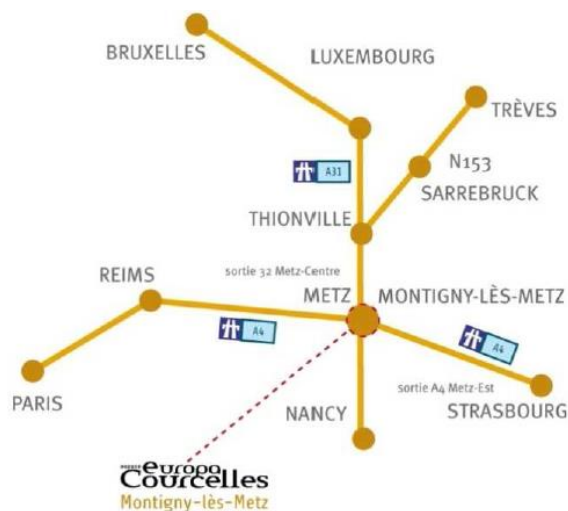
Accès par les transports en commun, depuis le Centre Pomicou-Metz :

En gare de Metz, lignes de bus L1 et C14, arrêt Europa-Courcelles

Accès train :

TGV Paris-Metz (82 minutes)

Infos pratiques



Exposition ERWIN TRUM : UNE RETROSPECTIVE Du 19 décembre 2015 au 21 février 2016

Entrée libre les vendredis, samedis et dimanches de 14h à 18h

Contacts

Relations presse & communication – Carole RICHTER
03 87 55 74 25 / carole.richter@montigny-les-metz.fr

Château de Courcelles – Véronique THOMAS
03 87 55 74 76 / chateaudecourcelles@montigny-les-metz.fr